

La vérité peut être un poison

Mary Bisenti

Roman

ISBN : 979-10-94895-27-6

Chapitre I

Kibboutz E.... - région d'Eilat - Israël

Comme chaque matin, quand Nicolas était au kibboutz, David se dirigea vers son bungalow qui était à l'écart des autres. Le rite immuable du café de neuf heures chez Nicolas Meyer, lui permettait d'avoir une coupure au cours de ses journées chargées. Être gestionnaire d'un kibboutz n'était guère de tout repos.

Leur passion commune pour l'archéologie les avait rapprochés. Il se sentait moins seul, depuis la mort de son épouse Rebecca, grâce à l'amitié de Nicolas. Il n'aurait, renoncé pour rien au monde à ces moments privilégiés.

Après avoir frappé deux fois, ne recevant toujours pas de réponse, il décida de rentrer. La porte n'était pas fermée à clé. La voiture était devant le bungalow. Forcément Nicolas devait être chez lui.

Le salon était dans la pénombre. Il appela sans succès. Il se dirigea vers la chambre, le lit n'était pas défait. Résigné à partir, se cognant contre la table, il remarqua une forme écroulée dans le gros fauteuil en cuir près de la fenêtre. Il alluma la lampe qui se trouvait à côté, « Nicolas », « Nicolas », aucune réponse. La posture du corps était étrange. Une légère bave rosâtre autour des commissures des lèvres l' alarma.

Ceux qui ont participé à des combats le savent, ce n'est jamais bon signe. Un soldat blessé qui crache du sang, n'a guère de chance de s'en sortir. Il lui prit le pouls, aucun battement, Meyer, ne respirait plus. Il remarqua, qu'il tenait serrée contre lui, une lettre à son intention. Les larmes lui vinrent aux yeux. L'enveloppe portait la mention, « à mon ami David » et contenait un simple mot :

« Mon Ami David,

Je n'ai pas eu le temps de te préparer ton café, j'ai une autre tâche qui m'attend, me présenter devant l'Eternel... Je suis contraint et forcé de te dire adieu. Ne m'en veux pas, je n'ai jamais su gérer les impératifs. Peux-tu contacter le colonel Amad D...., de ma part et lui signaler ma défection ? Ci-joint son téléphone. N'appelle pas la police. C'est mon dernier vœu. Nicolas ».

Je fis, ce que me demandait Nicolas. J'annonçai à la communauté que Nicolas Meyer nous avait quitté à son corps défendant. Nous étions tous habitués à son humour caustique. L'annonce détendit l'atmosphère.

Chacun voulut le voir une dernière fois. Le bungalow était plein comme un œuf, quand les enquêteurs arrivèrent. Fou furieux, le colonel Amad D.... mit tout le monde à la porte avec perte et fracas. Je sortis le dernier.

- Qui est David ? Hurla le colonel. Je me retournai et levai la main.
- Suivez-moi.

On s'installa dans la cuisine. Je répondis aux questions d'usage : nom, prénom, âge, pourquoi je me trouvais chez Meyer. Après dix minutes de questions, j'allais m'insurger, quand le colonel me raccompagna à la porte. Avant de partir, il me demanda de lui confier le mot écrit à mon intention par Nicolas Meyer.

- Ne vous inquiétez pas, je vous le restituerai dès que l'enquête sera finie. Merci de m'avoir contacté aussi vite, David.

Perquisition du bungalow

En tant que colonel des services spéciaux et dans ce cas précis, j'avais tous pouvoirs. Je renvoyai les équipes avec le corps. Le médecin légiste avait laissé entendre, qu'il s'agissait d'un empoisonnement. L'autopsie confirmerait les causes exactes du décès. La perquisition du bungalow ne donna pas grand-chose. J'appelai le général Aaron C...

- Allo, c'est Amad.
- Qu'as-tu trouvé ?
- Pas grand-chose à part une grande quantité de bouquins et les clés d'un appartement à Jérusalem.
- Connu de nos services ?
- Je ne crois pas, moi je ne le connaissais pas. Toi peut-être ?
- Je ne pense pas. Rien d'autre ?
- Une lettre qui m'est adressée, dissimulée derrière une rangée de livres.
- Tu l'as lue ?
- Pas encore.
- Ne l'ouvre pas, reviens au bureau, je t'attends.

Un mois plus tôt

Conduire est un sport que j'apprécie au plus haut point, aujourd'hui j'étais impatient d'arriver. Tout au long du chemin du retour vers Jérusalem, je me remémorais ma dernière entrevue avec Nicolas Meyer.

Environ un mois plus tôt, le général Aaron C.... m'avait chargé d'une mission qui consistait à convaincre Nicolas Meyer, d'accepter une rencontre avec lui, au plus vite.

La dernière fois, qu'ils avaient travaillé ensemble, l'affaire avait mal tourné, par manque d'anticipation du général. Depuis, ils étaient devenus les meilleurs ennemis au monde.

Lui en voulait-il encore de la mort d'un des intervenants ? Je n'allais pas tarder à le savoir. Si ma mission échouait, je ne savais pas vers qui me tourner pour l'accomplir. C'est à cette occasion, que Nicolas me parla de sa fille Myriam Richardson.

– Amad, si j'accepte de rencontrer le général et de l'aider, c'est à charge de revanche.

Nicolas avait toujours des idées saugrenues, je craignais le pire.

– Qu'entends-tu par « à charge de revanche » ?

– Je veux que tu me promettes, si la mission tourne mal, de prendre soin de ma fille.

– Impossible, tu es le seul sur le coup.

– Pas besoin de voyager ?

– Non, c'est en sorte un boulot de gratte-papier.

– Tu veux dire vérifier des théories, des documents ?

– Je suis uniquement mandaté, pour obtenir ton accord à ce rendez-vous. Je n'en sais pas plus que toi.

– Tu en as bien une petite idée, tout de même ?

– Je peux t'assurer une seule chose, tes conditions seront les siennes.

– Où aura lieu la rencontre ?

– Dans une base militaire, près d'Eilat.

– Pas très discret. Si vous faites appel à moi, je suppose que notre rencontre doit rester discrète. Je me trompe ?

– Ultrasécète. As-tu une meilleure idée ?

– Je dois me rendre à un concert à Tel Aviv.

– Tu exiges qu'il s'avale un concert classique !

– Je sais, il a une sainte horreur de mettre un smoking.

– Ce n'est pas vraiment son style !

- Ma mère disait : « *un parterre de fleurs parsemé de pingouins, c'est tout ce qu'il y a de plus normal dans un théâtre* ».
- Un peu de culture n'a jamais fait de mal à personne. Je transmets; tu ne changeras pas d'avis ?
- Si le général fait appel à mes services, c'est qu'il n'a pas d'autre solution sous la main.
- Des solutions, nous pouvons en trouver. Il fait appel à toi parce que tu es le meilleur. Tu es aussi le seul en qui il ait confiance, sans aucune restriction.
- Arrête les violons Amad, j'ai accepté le rendez-vous. Pour le reste, on verra sur « pièce ».
- Je te confirme au plus vite, si le lieu du rendez-vous lui convient. Prends ce portable et jette-le après avoir reçu mon appel.
- Tu es d'accord pour ma fille ?
- Je suis son serviteur, cela te convient.
- Je ne t'en demande pas autant. Considère-la comme un membre de ta famille et je serai tranquille.
- Du moment que c'est ta fille, elle sera beaucoup plus qu'un membre de ma famille. Shalom Nicolas, soit prudent.

C'était la dernière fois que je voyais Nicolas Meyer vivant.

J'arrivai tard dans la nuit, le général m'attendait, il tournait autour de son bureau comme un ours en cage. La soirée promettait d'être longue et agitée.

- Pas trop fatigué, je t'offre un café ?
- Plutôt de l'eau, je suis assez énervé.

Je déposai sur son bureau, la lettre de Meyer et les clés de l'appartement. J'allais m'avachir sur le canapé des visiteurs, j'avais besoin d'allonger mes jambes et de me détendre les muscles.

Le général me tendit la lettre, après l'avoir parcourue rapidement

- Lis, ce sera plus simple.

« *Mon Cher Amad,*

Le temps m'est compté. Je me vois dans l'obligation de te rappeler ta promesse. Je te joins, les clés de mon appartement à Jérusalem rue L..... dans la vieille ville. Tu aurais fini par le découvrir, inutile que tu perdes du temps à le chercher.

Pourquoi je n'en ai jamais parlé ? L'histoire est trop longue à vous raconter. Trouve ma fille Myriam Richarson, elle seule pourra t'en dire davantage. Moi, je n'ai plus la force d'écrire.

J'espère que tu pourras lire ces lignes, avant qu'il ne soit trop tard. Dit à Aaron que j'ai été heureux de le revoir et de collaborer à nouveau avec lui. Adieu, mes amis.

Nicolas Meyer, physicien ou illusionniste ? ».

– Amad, qu'est-ce que c'est encore ce charabia ? Quelle promesse, lui as-tu fait, tu connais sa fille Myriam Richarson ?

– Il a toujours eu un humour surprenant. Je lui ai promis de protéger sa fille. Non, je ne la connais pas. Quand je la verrai, il faudra aussi lui demander ce que signifie ce charabia.

– De quoi avait-il peur ?

– Que ça tourne mal comme la dernière fois.

– Il t'avait déjà parlé de sa fille ?

– Jamais. On perquisitionne l'appartement de Jérusalem; dès demain matin ?

– Oui, discrètement avec le capitaine Ana B.... Mets deux veilleurs dans la rue par sécurité. N'oublie pas que vous êtes dans la vieille ville.

– A demain. Je te tiens au courant.

Le colonel Amad D... parti, le général Aaron C... se mit à écrire machinalement les mots physicien et illusionniste sur une feuille blanche. C'était étrange, lors de leur rendez-vous à Tel Aviv, au cours de leur entretien, Meyer avait employé une phrase imagée du même style.

Lorsque le colonel Amad D...m'informa des exigences de Meyer, concernant notre future rencontre, j'ai bien failli y renoncer. Je n'avais pas le choix et très peu de marche de manœuvre. Le temps nous était compté.

Nicolas Meyer était le meilleur dans son domaine. Je ravalai ma rage et donnai mon aval. Un concert de musique classique, de surcroît, à Tel Aviv, pourquoi pas un spectacle de marionnettes à Tokyo. Il commençait à manquer d'imagination le salopard.

Le général Aaron C... confie une mission à Nicolas Meyer

Contraint et forcé, je me rendais à Tel Aviv, environ trois semaines avant la mort de Meyer. Sa mère avait raison, retrouver un pingouin dans cette foule, c'était presque impossible. Après l'entracte, je restais au bar bien en vue. Le foyer du théâtre n'allait pas tarder à se vider. Je le repérais enfin et lui donnais une légère tape sur l'épaule, qui le fit sursauter.

- Bonsoir, Nicolas.
- Bonsoir, Aaron quelle surprise! N'étant pas un passionné de musique classique, je me doutais que tu ne devais pas être très loin. Le concert t'a plu ?
- C'est supportable.
- On va prendre l'air. Ça te dit d'en griller une ?
- Va pour prendre l'air. Merci d'écourter le supplice...

Meyer ne put s'empêcher d'éclater de rire. C'était si bon de rire à nouveau. Inutile d'aller très loin pour trouver un café à Tel Aviv, la ville blanche où l'on ne dort jamais.

- Bonsoir messieurs.
- Shalom, qu'est-ce que tu bois ?
- Un whisky avec de l'eau plate et des glaçons.
- Un thé à la menthe.
- Tu es malade ?
- Je conduis, tu les connais, ils sont intraitables. Je n'ai pas le temps de passer la nuit au poste.
- Tu rentres à Jérusalem ce soir ?
- Réunion stratégique demain matin, je n'ai pas d'autre choix.
- On termine nos verres et nous marchons un peu. J'ai besoin de me dégourdir les jambes.
- Le programme me convient.

La nuit était lumineuse, l'air enfin respirable et plus frais. Marcher me décontracta. J'attendais qu'Aaron se décide à parler.

- Meyer, je regrette notre différend.
- Inutile de revenir en arrière. Je n'ai pas su te faire comprendre l'urgence de la situation. Nous avons tous les deux, une part de responsabilité dans cette affaire.
- Nicolas, tu sais très bien que je suis le seul responsable.
- Aaron, toi ou moi, quelle importance maintenant. Les regrets sont inutiles. Passons à ton problème.
- Nicolas, sache que ce travail peut être dangereux. Tu peux encore refuser.
- Le danger, c'est toujours quantifiable. Cependant, je note ce paramètre.
- Nous avons besoin que tu examines des documents sensibles.
- Dans quel domaine, l'industrie, la défense ?
- L'industrie.

Meyer fit la grimace, le domaine le plus explosif dans tous les pays industrialisés.

- Ces documents sont-ils la propriété d'une compagnie israélienne ?

- En totalité, il n’y a aucun actionnaire étranger.
- Les brevets ont-ils déjà été déposés ?
- Seulement, lorsque tu nous auras donné ton aval.
- Les déposer pourrait être déjà une sécurité !
- Si le projet est incomplet, nous attirons l'attention de nos concurrents.
- Je comprends, le projet est de grande ampleur ?
- Tout à fait, national, nous pourrions consolider, notre position au Moyen-Orient.
- Quand me fais-tu parvenir les documents ?
- Ils sont déjà chez toi.
- Si j'avais refusé !
- Nicolas, dès que tu as accepté de me revoir, tu savais que tu relèverais le défi.
- Un nouveau défi, c'est toujours exaltant. Mon expertise terminée qui est mon contact ?
- Par sécurité, je suis ton seul contact. Prends le temps nécessaire. Quand tu seras prêt à nous communiquer tes conclusions, tu me fais signe.
- C'est un code rouge ?
- Lis l'ensemble et tu comprendras. Nicolas, quiconque serait au courant avant le dépôt des brevets, serait en grand danger. Beaucoup trop d'intérêts sont en jeu.
- On nage en pleine psychose ...
- Je dois rentrer. Tu trouveras dans le paquet des portables jetables pour me contacter. Tu as toujours ma ligne directe ?
- Je dispose de combien de temps, pour l'expertise ?
- C'est toi le spécialiste. Un mois te semble suffisant ?
- Tu es libre, la cage s'ouvrira lorsque tu auras deviné le mot de passe.
- C'est quoi ce charabia ?
- Le théorème du physicien.
- A bientôt Nicolas. Merci pour ton aide.

Je déteste les concerts, celui-là restera gravé dans ma mémoire très longtemps. Avec ma grande carcasse, se contorsionner sur un strapontin, c'est le summum du masochisme. Pourtant, j'adore la musique, toutes les musiques, du moment que j'en comprends le sens. Il va sans dire, que je ne le crie pas sur tous les toits. J'ai trop peur de succomber sous une avalanche d'invitations.

Je rajoutais sur la feuille, le théorème du physicien. Tous ces mots ne rimaient à rien. J'avais beau les écrire dans tous les sens, pas d'inspiration à l'horizon. Il était temps d'aller se coucher.

Réunion d'urgence

J'informai le général Aaron C... par téléphone du contenu du coffre, après la perquisition de l'appartement situé à Jérusalem. Il nous convoqua en milieu d'après-midi pour un compte rendu détaillé.

– Capitaine Ana B... pouvez-vous nous faire un résumé de la perquisition ?

– L'appartement est habité par Myriam et Dalia Bassamad. Le professeur Meyer devait s'y rendre rarement. Nous avons trouvé très peu de vêtements lui appartenant. Cependant, il conservait dans le coffre du bureau, des documents privés. Nous avons constaté, dans la partie réservée au professeur, qu'il n'y avait pas de télévision. Pourtant, il y a une parabole sur le toit qui est reliée au 4e étage de l'immeuble. Absence de télévision également à cet étage. Les femmes Bassamad, Myriam et Dalia, semblaient vivre la plupart du temps seules.

L'appartement était vide de ses occupants et a été nettoyé à fond récemment.

– Vous avez localisé les deux femmes ?

– La mère a eu un accident, elle a été renversée par un motard hier matin vers 9 heures

– La fille ?

– Dans la nature, impossible de la localiser.

– Amad, que contenait le coffre ?

– Des documents privés : Un certificat de naissance au nom de Myriam-Camélia Bassamad.

Un contrat de location de l'appartement au nom de Dalia Bassamad. Un carnet d'adresses et un carnet de codes. Les certificats de décès de ses parents. Un passeport périmé au nom d'Alexander Adelman. Le certificat de décès de Myriam F... Une liste de noms de cinq personnes, avec leur heure d'arrivée à l'aéroport « Ben Gourion ».

– Aucun autre dossier dans une enveloppe ?

– Non, aucune enveloppe.

– Amad, passe-moi la liste avec les cinq noms de nos « invités ». As-tu déjà lancé des recherches les concernant ?

– C'est fait, on attend juste les réponses sur l'italien et l'américain.

– Amad, tu vas réceptionner le Français. Délègue quatre gars pour accueillir les quatre autres à leur arrivée. Dis leur de les cueillir au guichet de l'immigration. Capitaine Ana B... , vous

les interrogerez dans la grande salle du premier. Vérifiez leurs relations avec la fille, pas la mère. Avez-vous des nouvelles de la mère ?

– Je lui ai rendu visite à l'hôpital. Pour l'instant, elle est toujours dans le coma mon général.

– Et la fille ?

– Toujours dans la nature. Nous avons une planque dans l'appartement inoccupé du deuxième étage. Ils attendent son retour ou d'éventuels visiteurs.

– Amad, tu t'occuperas des codes et du carnet d'adresses.

– J'ai également demandé d'effectuer des recherches sur Alexander Adelman.

– Dès que tu reçois les informations sur Alexander Adelman, tu m'appelles.

Le général a des soupçons

Pendant qu'Amad étudiait le carnet d'adresses et les codes. Je me concentrais sur le certificat de naissance de Myriam Bassamad. C'était la date de naissance qui avait attiré mon attention. J'appelai le colonel Amad D... par l'interphone. Tu peux venir.

– Tu as l'air ennuyé ?

– Non, perplexe. Procure-moi une photo de Myriam Bassamad et de sa mère. Demande une photocopie du passeport d'Alexander Adelman.

– As-tu une piste ?

– Pour l'instant, rien de bien précis.

– Aaron, les recherches sur Adelman ne donnent rien. Cet homme est un vrai fantôme.

Pourquoi Meyer conservait-il un passeport périmé, depuis plus de 10 ans, dans son coffre ?

As-tu une idée ?

– Peut-être un souvenir ? On devient sentimental en vieillissant.

Après le départ du colonel Amad D..., je repris les comptes-rendus des perquisitions faites au kibboutz et dans l'appartement. Toujours rien pour effacer ce sentiment de malaise. Je rentrai tard. Un peu de lecture me ferait du bien. Le téléphone sonna. Tout en parlant, je cherchais un bon livre.

– Allô.

– Nous avons reçu les infos sur les parents de Nicolas.

– Qu'est-ce qui te gêne Amad ?

– Alexander Adelman !

– Nous en parlerons demain matin. Sept heures réunion.

- Je convoque le capitaine Ana B.... ?
- Inutile, réunion informelle.

Alexander Adelman

Le lendemain matin, je trouvais le général songeur. Il était assis sur le canapé, ce qui lui arrivait peut-être deux fois l'an.

- As-tu eu le temps de dormir ?
- Difficile. Aaron, que penses-tu d'un homme qui a un passeport et qui a été déclaré mort ?
- Alexander Adelman ?
- Oui.
- Qu'il n'est pas mort comme on le prétend, ou que les papiers sont faux. Si tu me le demandes, c'est que le passeport est authentique.
- Le passeport est authentique. Il a servi pour la dernière fois en 1993.
- As-tu une idée de la personne qui l'a utilisé ?
- Alexander Adelman en personne.
- Un mort ressuscité, avec un vrai passeport, certainement une erreur lorsque ce type a été déclaré mort. Je ne vois pas d'autre explication.
- Le problème, c'est qu'il est sur la liste des déportés des camps en 1939.
- C'est déjà arrivé que des déportés réapparaissent après quelques années.
- Aaron, il est inscrit à Yad-Vachem* (Mémorial de la Shoah à Jérusalem).
- Alexander Adelman, était bien le frère de la mère de Meyer ?
- Son frère aîné.
- Admettons que sur la liste fournie à Yad-Vachem, il y ait eu une erreur. Il y avait peut-être plusieurs Alexander Adelman. Adelman était un nom courant à l'époque.
- Aaron, les listes fournies, pour les inscriptions sur le mur des noms de la Shoah, sont toujours accompagnées de documents ou de témoignages. Le dossier d'Alexander Adelman comportait ses papiers d'identité et une confirmation écrite de Judith Meyer-Adelman.
- Tu es en train de me dire, que Meyer avait procuré un passeport à son oncle, mort officiellement ?
- Lui ou quelqu'un d'autre.
- Si c'est le cas, pourquoi garder un passeport périmé et de surcroît qui aurait appartenu à un mort depuis 1939 ? Ce n'est plus de la nostalgie... Nicolas ne faisait jamais rien sans raison.

- Je n’ai pas encore trouvé de réponse.
- Meyer a vécu plus de vingt ans au kibboutz E... C’est de ce côté que nous avons des chances de trouver la réponse.
- J'envoie quelqu'un ?
- Après la confrontation des cinq suspects, sauf contre ordre, programme les interrogatoires individuels. Demande au capitaine Ana B... de s'en charger. Qu'elle commence par Dimitri Bachkirov. Tu le ramèneras à son hôtel, prends le temps de bavarder un peu avec lui. Tu le rappelleras le lendemain, pour lui dire que je veux le voir en petit comité.
- Tu vas lui demander son aide ?
- Qui pourrait se méfier d’un vieux barbon, comme lui ? Amad, nous devons aller très vite ! Ce n’est pas en envoyant la cavalerie, que nous allons y arriver cette fois. Tu vas à l’aéroport ?
- Je pars dans vingt minutes.

Chapitre II

Aéroport Ben Gourion - Tel Aviv

Je m’appelle Mathias Lambert. Je suis ce que l’on nomme communément un hacker. En réalité, je suis un petit informaticien de génie qui s’amusait à visiter les bases de données des multinationales, juste pour le fun. Aujourd’hui, malgré moi, après quelques démêlés avec les autorités de mon pays, je suis devenu un spécialiste en sécurité informatique.

Ma rencontre avec Nicolas Meyer a été un des événements les plus exaltants de ma vie. L’annonce de son décès me surprit.

Notre dernière conférence par internet datait de quelques jours. Lorsque je reçus le SMS concernant Myriam, je fus complètement atterré. Deux morts en quarante-huit heures, c’était impossible, cela défiait toutes les lois des probabilités.

Étant claustrophobe, prendre l’avion était une épreuve quasi insurmontable pour moi. Pourtant, je me décidai en cinq minutes à subir les affres de l’enfermement, un lexiomil ferait l’affaire.

Au passage à l’immigration, un officier prit mon passeport et me demanda de le suivre. N’ayant rien à déclarer, fatigué par une nuit de veille, je n’étais guère d’humeur à supporter les

tracasseries de l'administration. Avec les Israéliens, autant faire profil bas. Je sais, que je dois me plier malgré moi à leur fantaisie. Je le suivis résigné.

– Monsieur Mathias Lambert, vous êtes de nationalité française, n'est-ce pas ?

– C'est inscrit sur mon passeport, vous pouvez le vérifier.

– Pouvez-vous nous le confirmer ?

– À quoi jouez-vous ?

– Monsieur Lambert si vous le prenez sur ce ton, nous allons devoir vous refouler.

La porte s'ouvrit, immédiatement l'attitude des deux officiers changea.

– Veuillez m'excuser de vous avoir fait attendre, Monsieur Lambert. J'étais chargé de vous accueillir, malheureusement j'ai été retardé par la circulation. Je me présente, Colonel Amad D....

J'étais tellement soulagé d'échapper à cette situation absurde, que j'aurais suivi le premier inconnu venu.

Si Mathias Lambert avait pu assister à l'arrivée de John Bruce en provenance de Londres, Samy Bionper en provenance de New York, Marcello Barihani en provenance de Rome et enfin Dimitri Bachkirov en provenance de Madrid, il aurait constaté que le même scénario se reproduisait quatre fois de suite. Il se serait certainement posé beaucoup plus de questions.

Je m'étais endormi dans la voiture et me réveillai légèrement vaseux, probablement le lexomil.

– Nous sommes arrivés, venez.

Je suivis le colonel, comme un automate, indifférent au décor.

– Monsieur Lambert veuillez attendre ici.

Je me dirigeai vers une des deux portes-fenêtres et tentai de l'ouvrir. Un peu d'air me ferait du bien. Impossible, toutes les deux étaient fermées à clé. Ça commençait bien. Il ne me restait plus, qu'à m'asseoir autour de la table et attendre le bon vouloir de ces gens. Presque dix minutes et j'attends toujours l'eau qu'ils m'ont proposée.

Enfin, la porte s'ouvrit, toujours pas d'eau, un grand gaillard, genre « Rambo » en plus mince, rentra en râlant. Un Américain pur jus.

– Installez-vous, mettez-vous à l'aise, il n'y en a pas pour longtemps.

La même scène se reproduisit trois fois de suite.

L'athète, un motard, blouson de cuir et gourmette au poignet, italien jusqu'au bout des ongles, gesticulant avec force onomatopées.

Ensuite, le fonctionnaire, parapluie et costume à fines rayures, le tout made in England, parfumé Bond Street à plein nez.

Et enfin, le dernier, une armoire à glace, tanné par le soleil et déjà d'un âge certain. De très mauvaise humeur. Cheveu blanc, allure dandy, d'une autre époque...

Mais qu'est-ce que c'est que ce cirque ? D'abord, l'immigration et maintenant la société des nations !

Jérusalem - Locaux de la sûreté

Après avoir installé le Français dans la salle des interrogatoires, j'allai voir le général Aaron C...

- Aaron, le Français est déjà là.
- Il t'a suivi sans problème ?
- Comme un automate, sans poser de questions.
- Amad, as-tu pu parler avec lui ?
- Impossible, à peine assis dans la voiture, il s'est endormi.
- Dès qu'ils seront tous arrivés, préviens-moi.

J'appelai le général Aaron, dès que les cinq hommes furent tous réunis.

- Vous les avez mis dans la grande salle ?
- Oui, celle qui a un miroir teinté.
- Ils poireautent depuis combien de temps ?
- Maintenant, plus ou moins une demi-heure.
- Ils se sont parlé ?
- Chacun d'eux étudie l'autre, sans rien dire.
- J'arrive.

Interrogatoires - Récit de Mathias Lambert

La porte s'ouvrit pour la dernière fois, enfin, il me sembla que nous allions passer aux choses sérieuses.

- Messieurs bonjour, je suis le capitaine Ana B....

Aucun de nous ne répondit à son bonjour. L'atmosphère était des plus glaciales.

– Veuillez déposer vos portables dans cette corbeille.

Je n'avais rien à déposer, le colonel l'avait récupéré à l'aéroport, ainsi que mon passeport.

– Messieurs, nous vous avons rassemblés, car vous venez tous en Israël pour le même motif.

Ils se regardèrent, cela faisait une demi-heure qu'ils poireautaient, sans s'adresser la parole. Comment, pouvait-elle connaître la raison de leurs arrivées ?

Soudain, je me rappelai que mon portable était resté allumé. Sortir de l'avion, allumer son portable, était devenu un réflexe au vingt-et-unième siècle.

– Veuillez décliner vos identités s'il vous plaît ?

Ça recommence, pensa Lambert agacé. Chacun de nous se plia au cérémonial.

– Savez-vous pourquoi nous vous avons réuni ?

Dénégation générale.

– Regardez cette femme. Une jeune fille d'environ vingt ans apparut, sur un grand écran au fond de la pièce. Est-ce que vous la reconnaissez ?

Un non-collectif fusa. L'armoire à glace, le dénommé "Bachkirov", commence à s'énerver.

– A quoi rime toute cette histoire ? Pouvez-vous nous dire pourquoi nous sommes là ?

– Monsieur Bachkirov un peu de patience ! Vous confirmez tous ne pas connaître cette personne ? Monsieur Lambert, vous confirmez ?

– Je ne la connais pas.

– Monsieur Bruce, vous confirmez ?

– Oui. Et il secoua la tête énergiquement.

– Monsieur Barihani, vous confirmez ?

– Je suis sûr. Je ne l'ai jamais vue.

– Monsieur Bionper, vous confirmez ?

– Je confirme, je ne connais pas cette personne.

– Monsieur Bachkirov, vous confirmez ?

– Da, jamais vu.

– Pourtant, vous êtes tous venus pour une raison bien précise. Nous savons que vous avez tous reçu le même message. Vous venez pour l'enterrement d'une certaine Myriam. Est-ce bien la raison messieurs ?

Elle se tourna vers moi en premier.

– Monsieur Lambert ?

– Oui.

Elle refit un tour de table, toujours la même réponse. Nous étions tous là pour Myriam. Cependant, aucun de nous ne connaissait la femme, que l'on nous présentait comme étant Myriam.

– Comment avez-vous été prévenus de la prétendue mort de Myriam et de son enterrement ?

Le papy s'agita.

– Comment sa prétendue mort ! Elle est morte ou elle n'est pas morte ?

– Nous n'en avons ni la preuve, ni le corps. En conclusion, nous estimons qu'elle n'est pas morte. Qu'en pensez-vous Monsieur Bachkirov ?

– A cette heure tardive, je ne pense plus. A mon âge, il y a longtemps que je devrais être au lit.

– Je repose la question. Comment avez-vous été prévenus de la prétendue mort d'une dénommée Myriam et de son enterrement ?

De nouveau un tour de table, Bruce et moi par SMS, Barihani et Bionper par email et Bachkirov par téléphone.

– Si cette femme n'est pas Myriam, nous n'avons plus rien à faire ici !

– Toujours aussi impulsif Monsieur Bachkirov ! Venir à l'enterrement d'une personne dont nous n'avons ni le corps, ni la preuve de sa mort, pour nous c'est suspect. C'est une des raisons de votre présence dans ces lieux. Avez-vous une photo de votre Myriam messieurs ?

De nouveau un tour de table, le dénommé Bruce en sortit une de sa poche.

– Pouvez-vous nous préciser les relations de cette femme avec le professeur Meyer ?

C'est à ce moment-là, que j'ai compris que nous étions dans de beaux draps. Qu'ils n'allaient pas nous lâcher si facilement. Bachkirov s'insurgea.

– Que vient faire le professeur Meyer dans cette histoire ?

– Vous avez dû apprendre aux actualités que le professeur Meyer est mort ?

On opina tous de la tête.

– Le fait que vous veniez tous, pour l'enterrement de sa fille Myriam et non du sien, nous a surpris. Car votre Myriam est bien sa fille, n'est-ce pas messieurs ?

De nouveau, on opina tous de la tête.

– Il est tard, comme nous l'a fait remarquer Monsieur Bachkirov, nous allons vous faire accompagner à vos hôtels respectifs. Nous vous demandons de rester à notre disposition. Vous ne pouvez quitter le pays sans nous en informer au préalable. Nous gardons vos passeports.

– Si Myriam n'est pas morte et si toute cette affaire est un canular, vous ne pouvez pas garder nos passeports. Je me plaindrai à mon ambassade. Et l'autre fille, c'est qui ?

– Nous aurons l'occasion d'en reparler Monsieur Bachkirov. Nous vous conseillons d'être coopératif. Messieurs, merci pour votre temps.

Dire que nous étions dans de beaux draps était un euphémisme. Nous étions dans la panade complète, je dirai même dans la « merde », mais restons courtois.

En définitive, ils nous déposèrent tous au "King David". Nous étions leurs invités. Certainement, plus facile pour nous surveiller. De toutes les manières, comment changer d'hôtel, nous n'avions plus de papiers. Pas mal le « King David » comme garde à vue !

Le général Aaron C.... a un doute

J'assistais à une partie de l'interrogatoire, à côté d'Amad. Lorsqu'on leur projeta l'image de la fille Bassamad, ma première impression, cette fille ne m'est pas inconnue. Ma vie sentimentale étant un véritable chaos, inutile de chercher de ce côté. De toutes les façons, je n'ai guère le temps de conter fleurette à ces demoiselles.

L'anglais montra la photo de l'autre fille de Nicolas. Le capitaine la mit sous le rétro-projecteur. Certainement pour que je puisse faire la comparaison, entre les deux filles.

Elles avaient un air de ressemblance, l'une blonde, l'autre noir de jais. Il y avait toujours un détail qui m'intriguait. J'avais déjà vu la brune quelque part, du moins sa photo.

– Amad reste, j'ai du travail. Tu me feras un compte-rendu de la séance plus tard.

Je m'isolais dans mon bureau et me concentrais sur le certificat de naissance de la fille Bassamad. Si la date de naissance m'avait intrigué, il y avait une raison, laquelle ?

Soudain, j'eus un doute. Ce n'est pas possible, je m'étais fait avoir comme un bleu, avec son histoire de parents désespérés. Si le capitaine Ana B... n'avait pas fait une projection sur grand écran, je n'y aurais vu que du feu.

Un simple logiciel de coiffeur visagiste, la brune devenait blonde et vice versa. Le passeport que j'avais procuré à Meyer, c'était pour sa fille, Myriam-Camélia Bassamad. La fille n'était pas dans la nature, sa disparition avait été organisée par son père.

Intervention de Nicolas Meyer

« Je m'appelle Nicolas Meyer. Si j'interviens dans ce récit, c'est que je tiens à vous mettre en garde. Ma vie vous sera livrée en pâture, mes idées décortiquées, mes pensées les plus intimes analysées avec soin. Ne vous délectez pas d'avance.

Vous ne saurez rien de moi tant que je n'aurai pas décidé de vous dire « ma vérité ». Toutes les personnes qui interviendront dans ce récit, auront tendance à embellir notre histoire commune, ce qui vous déroutera certainement.

Vous allez passer de la pitié à l'indignation, en découvrant mes actes. Ne me jugez pas, car moi je ne vous juge pas. Nous avons tous nos peurs, nos lâchetés, nos moments d'héroïsme, notre part d'ombre. Nous sommes tous à la même enseigne, de simples humains...

Je ne suis pas un héros. Parmi vous, combien d'entre vous pourrez prétendre le contraire ? Ne nous fâchons pas encore, écoutons leurs récits. Personnellement, je suis intéressé au plus haut point, par la découverte de mon assassin ».

Fin de l'extrait

Du même auteur

La mère d'un « Macho » - Tome I

La fille aux lunettes noires - Tome II

Les anges savent rire

Série : Les enquêtes du Commissaire Marceau

Les hommes aiment les gourdes

La ballerine en tutu noir

Série : Les secrets de Carmen Blackbird

Droits d'auteur © Mary Bisenti, 2015
mbisenti@hotmail.com